

QUE C'EST DUR!

PAR THOMAS BESSIS



Thomas Bessis, dans le dernier As de Trèfle (n°30), nous avait conté la très vieille histoire d'amour qui le relie à la Bermuda Bowl, la reine des compétitions, celle qui fait référence. Il nous avait abandonné en mars à Kansas City sur un espoir un peu fou. Il reprend son récit qui s'achève sur les deux maudits points qui le prive, lui et ses partenaires, du bonheur suprême. Embarquez à bord du train de l'émotion.



Sélections américaines



Les deux semaines pendant lesquelles se jouent les sélections américaines, quasiment tous les ans entre fin avril et début mai, sont un bonheur à suivre pour tout bridgeur, tant le jeu pratiqué est de haut niveau dès les premiers tours, et tant le style dans lequel jouent les Américains est différent de celui dont on a l'habitude de ce côté de l'Atlantique. Quand, de plus, vous avez de vrais amis dans chacune des quatre équipes favorites, et que le résultat vous intéresse directement, vous savez

d'avance que vous allez passer la plus grande partie des quinze jours devant BBO. Le format : une double sélection en matches par KO de 120 donnes (8 segments de 15 donnes sur deux jours) à élimination directe. Tant que l'on gagne, on avance dans le premier tableau (USA 1), et dès que l'on perd on est reversé dans le deuxième tableau, pour tenter à nouveau sa chance de représenter son pays (USA 2).

Pourquoi deux équipes sélectionnées ? Parce qu'il en est ainsi historiquement dans ce championnat du monde (contrairement aux World Series, ancêtres des Olympiades, où les USA n'ont droit qu'à une équipe par compétition). Parmi les équipes favorites, bien sûr la légendaire Nickell avec Meckstroth-Rodwell depuis plus de trois décennies; Diamond (avec notamment Greco-Hampson - que beaucoup d'observateurs considèrent déjà comme la meilleure paire américaine ; Fleisher avec la paire vedette Grue-Moss et Fireman qui représentait USA1 aux derniers mondiaux de Chennai. Dès son premier match, Fleisher s'incline contre la surprenante équipe Harris pour 4 IMPs, et se voit reverser en... 16es de finale de la Sélection pour USA2! La route s'annonce longue pour eux. Fireman est à son tour éliminé en quarts face à l'équipe Dwyer de 5 points, tandis que Harris continue à surprendre, et que ça passe pour Diamond et Nickell. Harris mène la vie dure à Nickell tout au long de la demi-finale, et vire même en tête avant les 15 dernières donnes. Mais Meckstroth et Rodwell connaissent ces situations mieux que quiconque : un dernier segment dont ils ont le secret (60-1!) les voilà en finale. Diamond, lui, se débarasse facilement de Dwyer. En finale, Nickell fait parler son expérience et devient une nouvelle fois le représentant de USA1, tandis que Diamond se retrouve directement propulsé en demi-finale du deuxième tableau. Dans le même temps, Fleisher a retrouvé une deuxième jeunesse. La finale oppose donc les deux meilleures équipes du moment restantes: Diamond et Fleisher. Au terme d'un combat de haut niveau et d'une grande intensité, c'est Fleisher qui finit par s'imposer et arracher le dernier billet pour Lyon.

Les équipes américaines Open pour la Bermuda Bowl :

USA1: Nickell-Katz, Meckstroth-Rodwell, Levin-Weinstein.

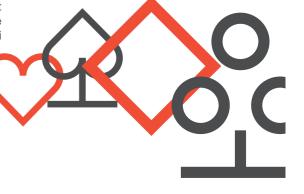
USA2: Fleisher-Martel, Grue-Moss, Rosenberg-Pszczola.

En l'absence de certains des grands ténors européens, nous savons que ces deux équipes américaines feront partie des grandes favorites à Lyon.

Je suis heureux d'y retrouver à la fois l'équipe Nickell, sans laquelle une Bermuda Bowl n'est pas tout à fait une Bermuda Bowl, et mes amis de l'équipe Fleisher, qui auront eux aussi une très belle carte à jouer.



L'AMÉRICAIN JOE GRUE ÉCLATE DE BONHEUR.



JUIN JUILLET 2017



Montecatini & Japon

Après quelques semaines, voire quelques mois pour certains, sans toucher la moindre carte, les championnats d'Europe open de Montecatini qui arrivent en fin de mois de juin constituent comme une rentrée pour la plupart des membres de l'équipe de France. L'été qui s'annonce est particulièrement chargé en compétitions, et donc riche en occasions de se mettre en confiance avant Lyon. Celle-ci est la première. Dès le premier match par équipes, nous avons l'occasion avec Fred de déclarer cinq chelems sur les dix donnes du match (!) et de réviser donc une petite cinquantaine de pages du système. Nous les déclarons tous les cinq. Ils ne sont pas tous bons, mais ont le

mérite de gagner. Surtout, nous ne nous sommes pas trompés une seule fois par rapport au système. Voilà qui met de bonne humeur et en confiance pour l'été. Ce qui nous tracasse en revanche, c'est que nous perdons tout de même ce match, qui sera à l'image de notre parcours dans ces deux jours de qualifications : un bridge plutôt de bonne qualité, mais des adversaires coriaces et un fort vent contraire. Attendons le reste de l'été...

De leur côté, Jérôme et François font honneur à leur statut de joueur de l'équipe de France en atteignant les quarts de finale, après avoir au passage éliminé les Italiens Lauria-Versace, mais leur route est stoppée par des Norvégiens en feu et futurs vain-

queurs de l'épreuve. Dans la foulée, nous devions nous envoler tous les quatre avec Jean-Christophe. Cédric et Frédéric pour le Japon, et y disputer notre première YEH Cup, une compétition sur invitation extrêmement relevée, avec à la clé un pactole de 175000 \$ pour l'équipe victorieuse. Mais le drame familial qui touche Cédric en cette fin de mois de juin. décès de son père Christian, change deux choses dans notre programme : Cédric et Jean-Christophe ne viennent plus au Japon, et, c'est décidé, nous gagnerons cette Bermuda Bowl pour Christian.





Toronto

Nous débarquons à Toronto pour les Nationaux. François Combescure est du voyage et découvre cette véritable grande fête du bridge que sont les championnats américains. Pendant ce temps, quelque part dans le Sud de la France, son partenaire Jérôme Rombaut prépare l'un de ses deux grands défis de l'été : l'Ironman de Nice. Ces

Nationaux américains, et ce n'est rien de le dire, tournent à la catastrophe : l'équipe Street, à laquelle nous appartenons, perd lourdement en Spingold contre une équipe pourtant à notre portée. Puis nous ne parvenons pas à passer le cut du premier jour dans le grand Patton Suisse le dernier week-end. L'horreur ! Jean-Christophe et Cédric

sont en grande méforme, Fred et moi c'est à peine mieux... Lyon approche à grands pas et l'équipe de France a mauvaise mine.

Nous savons fort heureusement que beaucoup de choses seront différentes dans trois semaines sur les bords du Rhône. Déjà, François et Jérôme seront là pour créer une nouvelle dynamique, et il y aura un capitaine (Lionel Sebbane), des accompagnant(e)s, on portera le maillot de l'équipe de France. Bref, on sera chez nous...

On essaye de se rassurer en répétant ces choses-là. Mais, avant tout, il faudra surtout très nettement mieux jouer si on veut avoir une chance de bien figurer dans notre Bermuda Bowl.



Bermuda Bowl



12-18 AOÛT 2017

Nous nous sommes tous reposés chacun à notre façon ces dernières semaines, et nous voilà à Lyon, au pied de cette Bermuda Bowl, prêts à vivre ce moment que nous attendions tant. Je croisais la semaine précédente mon oncle Alain Lévy, membre de la dernière équipe française à avoir remporté l'épreuve, il y a vingt ans. Comme je lui demandais s'il avait un dernier conseil à me donner il me répondit : « Ne vous fatiguez pas trop en poules. Vous les passerez sans problème, on croit que c'est dur mais en fait on les passe tout le temps. Gardez toute votre fraîcheur pour la deuxième semaine. »

J'avoue m'être dit, sur le coup, quelque chose du style : Si on joue comme en ce moment, il faudra quand même se méfier en poules...

C'est tonton qui avait raison. Nous entrons dans la phase round robin (huit équipes qualifiées pour les quarts) en douceur avec seulement une courte défaite contre la Bulgarie. Très vite notre équipe commence à trouver son rythme de croisière. Nous enchaînons 13 victoires d'affilée, si bien qu'à deux

journées de la fin, la première place semble nous tendre les bras. Les deux derniers matches contre les Pays-Bas et la Suède, respectivement deuxième



AUTOUR DE CÉDRIC LORENZINI. L'HEURE DES COMPTES.

et troisième de la poule, ne se passent pas au mieux (une courte victoire et une large défaite), mais l'essentiel est là : nous sommes qualifiés et surtout premiers de la poule, ce qui nous permet de choisir, non seulement notre adversaire pour les quarts de finale, mais aussi notre tableau pour la suite, si suite il y a.

Parmi les qualifiés, les deux équipes américaines sont là, les Pays-Bas, la Bulgarie, la Suède et la Chine (malgré un départ catastrophique) aussi, mais, surprise de taille, Monaco et resté sur le sable ainsi que l'Italie... le huitième et dernier billet, longtemps promis à l'Égypte, est finalement revenu à la Nouvelle-Zélande, auteur d'une dernière journée exceptionnelle.

Tiens, tiens, la Nouvelle-Zélande ! Un bien mauvais souvenir, puisque les Kiwis nous avaient éliminés aux World Mind Games l'été dernier en Pologne. Serait-ce l'occasion d'une revanche? Les avis sont divisés au sein de l'équipe. Les « On ne va pas perdre deux fois de suite contre eux ! » donnent du poids aux « La foudre ne frappe pas deux fois au même endroit ». Mais les défenseurs du « On ne va pas faire deux fois la même connerie », « Il y a quand même beaucoup de signes qui nous disent de ne pas les prendre » et des « Ils se sont qualifiés sur la dernière donne, ils vont être encore plus contents de jouer contre nous » finissent par avoir le dernier mot. Ce sera la Chine en quarts.

Nous anticipons le choix des autres équipes, et savons que les trois autres quarts seront les suivants : Pays-Bas-Nouvelle-Zélande, USA1-Bulgarie, et USA2-Suède.

Le quart le plus facile nous semble être celui des Pays-Bas, mais une idée nous vient en tête : puisque les deux équipes américaines doivent se jouer en demi-finale si elles se qualifient, n'aurait-on pas intérêt à adapter notre stratégie ? Si on admet que les Pays-Bas et USA2 partent favoris, ne

devrait-on pas se donner la chance de jouer contre la Bulgarie en demi si, par hasard, elle parvenait à battre Nickell? Après avoir évoqué cette possibilité quelques instants, notre capitaine Lionel Sebbane, déjà peu enthousiaste a l'idée de choisir la Chine plutôt que la Nouvelle-Zélande pour les quarts, finit par mettre son véto à cette idée un peu folklorique. Si nous battons la Chine en quarts, ce sera Pays-Bas ou Nouvelle-Zélande en demi-finale.

19-26 AOÛT 2017



Bermuda Bowl

Cette équipe chinoise ne nous paraît pas redoutable, mais nous allons assez vite déchanter. Deux de leurs paires jouent plutôt bien, et, même si nous leur sommes supérieurs, la partie pourrait vite devenir compliquée. D'ailleurs, nous sommes menés après les 16 premières donnes. Malgré une première journée au cours de laquelle nous sommes assez peu en réussite, nous virons en tête à mi-match (+15), et cela nous donne confiance. Nous continuons le deuxième jour sur notre lancée : nous remportons toutes les mitemps, pour finalement nous imposer d'une cinquantaine d'IMPs. Nous voilà donc en demi-finales et, ô surprise, la Nouvelle-Zélande a triomphé face aux Pays-Bas, tandis que, dans le même temps, l'équipe Nickell s'est inclinée face à la Bulgarie ! Bon, eh bien on finit par les retrouver, ces Néo-Zélandais.

Cette fois-ci, nous sommes prévenus : nous n'allons pas les prendre de haut, comme nous l'avons sans doute un peu fait inconsciemment en Pologne l'année passée. Comme c'est le cas depuis plusieurs jours maintenant, avec Fred nous laissons à nos quatre équipiers le soin d'ouvrir les débats. Ils nous placent sur d'excellents rails : 44 à 5 après les 16 premières donnes. Exactement le départ qu'il nous fallait pour jouer en confiance et libérés. Le reste de la journée sera à l'image de cette première mi-temps, si bien que nous allons nous coucher à +92, soit avec déjà un pied en finale. Il n'y aura pas besoin de s'employer énormément le lendemain,



puisque à peine le premier segment fini (encore nettement à notre avantage), les Néo-Zélandais viennent nous voir pour nous féliciter et officialiser leur abandon. Nous allons bénéficier d'une demijournée de repos, en même temps que notre futur adversaire sue sang et eau pour se qualifier, l'autre demi-finale se jouant à couteaux tirés.

Là encore, l'équipe est partagée sur l'adversaire qu'elle aimerait retrouver en finale. La Bulgarie est sans doute plus facile sur le papier, mais la partie risque d'être tendue et pas foncièrement sympathique. Alors que si ce sont les Américains, nous savons à quoi nous attendre : un match dur certes, mais un vrai match de bridge comme on les aime. C'est finalement USA2 qui

l'emporte. Pour Fred, Cédric et moi, ce match sera d'autant plus particulier que nous sommes très proches de deux membres de leur équipe, Brad Moss et Joe Grue. Mais, à nous de savoir mettre nos émotions de côté pendant ces trois jours. Pas de quartier! Cette fois, nous y sommes. Ce fameux « Oh, c'est pas

de la Bermuda Bowl.
Je ne pensais pas que ça pouvait m'arriver encore, mais je dois dire que je ressens quelque chose de vraiment spécial au moment de prendre mes cartes pour ma première, en fait il s'agissait de la dix-septième, donne du match.

comme si tu jouais la finale de la Ber-

muda Bowl... » que l'on peut surprendre

mille fois dans l'année dans une discus-

sion entre deux bridgeurs... eh bien en

fait là on y est, on joue vraiment la finale

C'est assez difficile d'exprimer tous les sentiments qui vous traversent à l'occasion d'un tel match. On essaie à la fois de ne pas trop y penser, de se concentrer sur ses cartes, de se répéter que ce n'est pas la première fois qu'on joue un match de bridge important... N'empêche, ça fait quelque chose, et vous n'y pouvez rien. Le tout est de faire en sorte que ça n'altère pas votre rendement. La finale se joue, comme prévu, dans un excellent état d'esprit, et le match est, là aussi comme on pouvait l'anticiper, extrêmement serré. Les Américains prennent les devants, mais nous recollons à égalité parfaite avant d'aller se coucher. Léger avantage (+19)





>

pour nous à la fin du deuxième iour. mais il reste encore 32 donnes. Et ce dernier jour sera, hélas, celui de trop... Nous attaquons pourtant extrêmement bien la partie avec Fred, puisque nos adversaires nous laissent faire 4Px à la deuxième donne, alors qu'ils auraient pu encaisser deux de chute (+790 au lieu de -500), puis ils nous contrent dans la foulée à 3T juste faits (+470). Ça baigne. Mais la donne suivante va tout faire basculer. Nos adversaires déclarent un chelem exécrable, puisqu'il faut impérativement, pour le gagner, réaliser cinq levées de Pique avec Vx pour AR98x. Il n'y a pas trente-six solutions, il faut trouver D10 secs ou D10x placés, et cela arrive moins de 10% du temps. C'est malheureusement le cas sur la donne, c'est dire si ce coup du sort nous contrarie. On devine qu'il peut changer l'ambiance à la table. Effectivement, Brad Moss et Joe Grue reprennent soudainement leurs esprits et enchaînent en nous déclarant un joli 7T, puis en nous gênant fortement dans la déclaration d'un chelem. Arrive ensuite une donne, LA donne qui me hante et que je ne suis pas sûr de digérer de sitôt. À la suite d'une séquence compétitive, je mets un certain temps à contrer 2P, que j'alerte à mon adversaire comme « à forte tendance punitive ». Quand mon adversaire de gauche surcontre, et surtout que mon partenaire passe sur ce surcontre, je comprends que la perspective lui convient de jouer ce contrat, et je range - sans doute un





LA HAIE D'HONNEUR DES BÉNÉVOLES POUR FÉLICITER LES FINALISTES FRANÇAIS.

peu vite - mes cartons dans le bidding box, conscient que mon adversaire du côté du paravent, celui qui a surcontré, espère peut-être que je vais me dégonfler et dégager ce contrat. C'est ce qu'on appelle une mauvaise lecture de la situation ! Fred n'a rien, l'ouvreur et le mort sont archi maximum de leurs enchères, et le déclarant réalise neuf levées, pour un score inédit de 840. Pourquoi avoir pris cette décision de passer aussi vite ? Pas là, pas maintenant... Nous finissons la mi-temps en concédant 12 IMPs sur ce coup, puis 4 et 8 sur les deux dernières donnes, pour permettre aux Américains de virer en tête à +9 avec encore 16 donnes à jouer. Nous aurons encore quelques occasions de remporter le titre lors de ces seize dernières donnes, mais nous les laissons passer une à une, si bien qu'en sortant de la salle, nous trouvons notre capitaine qui nous confirme ce que son air abattu laissait déjà transparaître : « On a perdu. »

Il reste trois donnes à jouer dans l'autre salle, nous sommes -16, et nous ne pouvons que reperdre des points sur les trois dernières. Nous cédons en effet 3 IMPs sur la première d'entre elles, une mauvaise partielle chez nous, mais n'en concédons pas sur la suivante alors que nous avions empaillé un excellent chelem avec Fred. Sur la dernière d'entre elles, la donne n°128, nous nous arrêtons à 6P juste faits avec Fred, alors que nous pouvions réaliser 7K à sept atouts. Les Américains vont rendre notre défaite encore plus amère qu'elle ne l'est déjà, en déclarant 7P pour une

de chute, ce qui nous rapporte 17 IMPs, et du coup nous échouons à 2 IMPs du bonheur... Que c'est dur ! Ainsi, se finit cette aventure. Cela faisait des semaines, des mois, des années que nous en rêvions tous, et nous avons laissé passer l'occasion de soulever le plus beau des trophées pour une carte, une enchère... Un rien, quoi. Nous avons sans doute de quoi être fiers de notre parcours, mais, pour le moment, c'est la sensation d'être passés à côté de quelque chose de grand qui prédomine. Ce ne fut certes pas la Bermuda Bowl la plus forte de tous les temps, mais peu importe, ce n'est pas ce que l'Histoire aurait retenu si nous avions gagné.

Je n'ai pas de mots pour exprimer les regrets que j'éprouve personnellement, notamment pour cette donne à jamais gravée dans ma mémoire et qu'on viendra, j'en suis conscient, me rappeler régulièrement dans les mois et années à venir. J'ai comme l'impression d'avoir trahi mon équipe, nos supporters, sur place comme devant leur écran, qui étaient tellement nombreux, bref d'avoir trahi mon pays. L'avenir dira si nous nous remettrons de cette cruelle défaite. En attendant... Merci les gars pour tout ce qu'on a vécu. Merci aussi à tous les supporters, et surtout à tous les bénévoles lyonnais qui, non seulement ont réalisé un travail magnifique pendant deux semaines et ont fait de ces championnats une grande réussite pour le bridge mondial, mais ont été de très fidèles supporters.

Promis, nous reviendrons encore plus forts la prochaine fois. ■